

ENFIN CHEZ MOI !

PAR FEUE PEGGY MASON

En 1980, Bhagavan Baba assigna à Mme Peggy Mason et à son mari, Ron Laing, la tâche de fonder l'Organisation Sri Sathya Sai du Royaume-Uni. Peggy fut une excellente auteure et durant de nombreuses années, l'éditrice d'un magazine spirituel mensuel appelé "The Two Worlds". Plus tard, elle fut l'éditrice de la Sathya Sai Newsletter jusqu'à son dernier souffle, au milieu des années 90. Avec son mari, elle écrivit "L'Incarnation de l'Amour", un livre internationalement reconnu sur Bhagavan Baba, en 1982. Le fameux "Sai Humour" fut aussi compilé par elle.

Dans cet article qui est tiré de la compilation "Golden Age", publiée en 1980, Peggy décrit son odyssée spirituelle, qui couvre 70 ans, jusqu'aux Pieds de Lotus de Bhagavan.



Mme Peggy Mason

Je suis entrée dans cette vie (où, semble-t-il, j'ai groupé environ cinq vies !) en connaissant l'existence d'autres dimensions, en me sentant comme une étrangère sur une étrange planète, constamment étonnée par ce que les aînés considéraient comme tout à fait normal – des choses comme des tueries à grande échelle avec des millions de morts (mon enfance se déroula pendant la première guerre mondiale), manger nos amis les animaux, et le concept extraordinaire que la vie devait certainement finir avec la disparition du corps physique.

Dans la famille et le milieu social dans lesquels je suis née, certainement pour de bonnes raisons, mes parents, que je voyais rarement, vu que les enfants étaient confiés à des nurses, me trouvaient dès lors "spéciale". Que peut-on penser d'un enfant de sept ans qui pleure à la vue d'arbres qui sont en train d'être abattus, parce que Dieu est blessé ? Je sentais que Dieu devait se trouver dans la plus minuscule fleur, le plus petit insecte, dans les pierres sous nos pieds, ainsi que dans l'immensité des cieux étoilés.

J'étais une panthéiste naturelle, bien que je ne connaissais pas le mot à l'époque. Et comme tous les enfants qui se sont sentis accablés ou délaissés, j'ai grandi avec un sentiment d'inadéquation profondément enraciné, effrayée d'être réellement moi-même, au cas où je m'aliénerais ceux que j'aimais ou l'amour de ceux dont j'avais besoin. J'étais comme un oiseau qui se heurtait aux barreaux de sa cage. J'avais l'impression que je ne pourrais jamais me mêler aux "adultes" sur un pied d'égalité et bien que j'étais pleinement entrée dans la vie et toutes ses activités, je n'ai jamais senti que j'en faisais réellement partie, mais j'en étais plutôt l'observateur, sauf quand j'excelsais dans un objectif purement matériel. Je pouvais parler aux animaux ou à mes arbres particuliers avec mes bras qui les étreignaient, quand je me sentais seule, mais pas aux gens.

De nombreuses années de recherches

Quand j'étais très jeune, j'ai trouvé un ami dans le bien-aimé Jésus. Il était très proche de moi, très réel. Je vénérerais son message d'amour universel, de paternité de Dieu et de fraternité de l'homme, qu'il vint exemplifier et pour lequel il a souffert par la mise en croix du "je", par l'abandon total de la nature inférieure, pour se fondre dans la volonté du Père.

Tout au long d'une vie très active et variée, j'ai étudié toute une gamme de sujets métaphysiques. J'ai commencé par la philosophie et plus tard, je me plongeai profondément dans la théosophie, le yoga, les phénomènes et les enseignements supérieurs du spiritisme et du spiritualisme et les religions comparées – et j'en arrivai à aimer le Seigneur Krishna dans la Bhagavad Gita. Parce que j'avais vécu une si grande part de ma vie à proximité des animaux, j'épousai la cause du bien-être animal pour diminuer la maltraitance insupportable de nos plus jeunes frères pour laquelle l'humanité encourt un lourd karma. La "réponse" était toujours la même – et ce que je savais déjà qu'elle devait être : "Il n'y a qu'une seule religion, la religion de l'amour, un seul Dieu qui est omniscient, omniprésent, une seule vie dont tout et chaque chose fait partie, comme des gouttes dans l'Océan universel." Et ceci, je m'efforçais de l'insuffler dans tous mes écrits.

Désir d'éternité

Mon âme voulait s'identifier avec cet Océan et s'y plonger, quand bien même il faudrait des siècles à ce petit courant dont je faisais partie pour qu'il suive lentement son cours rocailleux pour l'atteindre. Je désirais que tout le monde souffrant, gémissant, divaguant de l'humanité soit embrassé dans cet Océan et le poids de cette aspiration et la compassion vis-à-vis des conséquences hideuses de la pure ignorance devinrent souvent insupportables et dans l'angoisse, je pleurais pour le monde. Combien de temps, Seigneur, combien de temps... ?

Mais l'océan avait conscience de l'aspiration du petit courant qui venait juste de franchir un obstacle émotionnel qui paraissait formidable. Les petits miracles, les "coïncidences" apparentes, commencèrent à se produire, comme ils le font, quand la voix muette de l'Océan appelle. Pour me remettre de mes meurtrissures, je visitai l'Australie, comme invitée d'honneur d'une conférence spiritualiste nationale et pour donner quelques exposés.

Une amie australienne me prêta un magazine néo-zélandais appelé "**Heralds of the New Age**" et c'est par lui que j'appris pour la première fois l'existence d'un Etre appelé Sri Sathya Sai Baba. Ce fut comme un choc électrique. Je m'abonnai tout de suite au magazine et je le prêtai à d'autres amies après mon retour en Angleterre, car il contenait toujours des références à cet Etre bien-aimé. Il fallait que j'en apprenne plus.



Choc photographique

Ensuite, je suis tombée sur une photographie souriante dans un journal dans lequel il y avait une critique du livre du Dr Samuel Sandweiss, **“Sathya Sai Baba – Le Saint Homme et le Psychiatre”**. Je me sentis incitée à découper cette photo, que je collai sur une carte et je la plaçai sur un meuble, en face de mon lit. Les yeux me fixaient directement. Tandis que je contemplais la photo, une nuit, alors que j’étais allongée, une chose extraordinaire se produisit qui fit en sorte que mon cœur batte la chamade, avec le choc soudain. La photo oscillait de droite à gauche et toute la zone s’éclaira d’une lumière vibrante et iridescente ! J’étais sidérée, car normalement, je ne suis pas clairvoyante et en regardant tout autour les autres meubles de la pièce, il était clair que ce phénomène se concentrait uniquement sur la photo. Je pense que j’ai dû dire : “Oh, Baba !” et pendant que je me remettais du choc, la lumière s’estompa progressivement.

Maintenant, à cette époque, début 1978, j’étais devenue graduellement handicapée par une douleur lancinante au mollet gauche, à un point tel que je ne pouvais plus marcher plus de vingt mètres sans devoir m’arrêter pour donner le temps à la douleur aiguë de se calmer suffisamment pour marcher vingt mètres de plus et mon pied était toujours blanc. Mon médecin m’envoya chez un spécialiste qui diagnostiqua une artère principale bloquée entre le genou et la cuisse.

Il me dit que cela empirerait progressivement et il était chaud pour que j’accepte une opération à la colonne vertébrale via l’abdomen. Mais il me prévint que c’était une opération très délicate avec seulement 50 % de chances de réussite et que si elle ne réussissait pas, l’artère serait si affectée qu’il faudrait finalement amputer la jambe. Il me demanda de réfléchir et de lui faire savoir ce que j’avais décidé au prochain rendez-vous. (En sortant de son cabinet de consultation en clopinant, j’avais déjà décidé de garder ma jambe aussi longtemps que possible)



Ce soir-là, après avoir prié et médité, je parlai à mon Ami sur la photo. Je dis simplement : “Oh Baba, si seulement tu pouvais faire quelque chose pour ma jambe !” et puis, j’allai me coucher. Environ deux jours après, un étranger me téléphona. “Vous ne me connaissez pas”, dit-il, “mais je suis un ami d’une Indienne qui s’appelle Swami Ganeshananda. C’est le nom que lui a donné son Maître, Sivananda, il y a de nombreuses années. Elle est impressionnée par vos écrits et elle voudrait vraiment vous rencontrer. Je pourrais la conduire, elle n’habite qu’à 25 kilomètres de chez vous.” Je fus prompte à accepter, car j’avais le sentiment très étrange que ceci était relié d’une manière ou d’une autre à Baba. Nous fixâmes un rendez-vous pour plus tard, la même semaine.

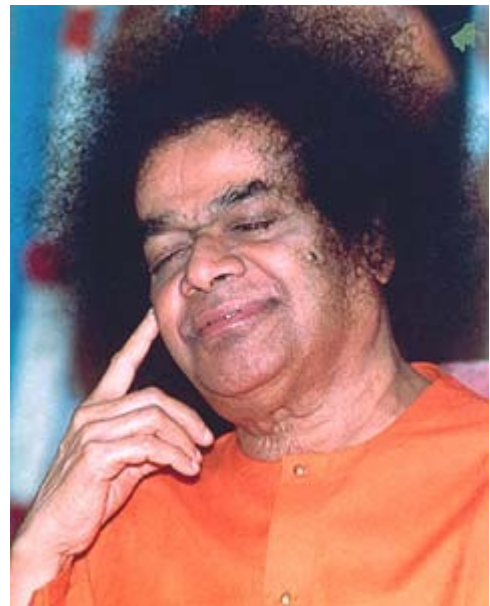
Entre-temps, le livre du Dr Sandweiss était arrivé et il était sur ma table, quand cette dame fut conduite chez moi, bien que je n’avais pas eu le temps de commencer à le lire. En entrant dans la pièce, elle jeta un regard à la photo sur la couverture et elle sourit. “Vous connaissez Sai Baba ?”, demandai-je en connaissant déjà la réponse. “Oh, oui !”, dit-elle. “Avez-vous été Le voir en Inde ?” “Oh, oui !”, dit-elle encore une fois en souriant. Il s’avéra que sa famille comptait d’ardents dévots de Shirdi Sai Baba et qu’elle aussi, étant âgée, pouvait raconter de nombreux miracles qui s’étaient produits, quand elle était jeune et quand elle faisait appel à Shirdi Sai.

Je n'ai jamais parlé de ma jambe, mais à la fin d'une délicieuse après-midi, elle dit à brûle-pourpoint : "Je ressens une douleur à la jambe gauche. Est-ce la vôtre ?" Je répondis que oui, effectivement. "Puis-je la guérir ?", demanda-t-elle. Elle s'agenouilla et elle appliqua ses mains dessus pendant moins de deux minutes. "Vous n'aurez plus aucune douleur", dit-elle. Et à partir de ce moment-là, je n'en ai plus jamais eue ! Le sang circulait normalement jusque dans le pied et il a continué à le faire. J'ai annulé le rendez-vous avec le chirurgien stupéfait. Ceci fut une démonstration des mille méthodes par lesquelles le Divin opère, des mille méthodes qu'il emploie. Ainsi fut-il répondu à ma simple prière. Cela paraissait incroyable.

Le Seigneur est ici !

Avec quelle avidité j'ai commencé à lire le livre ! Après seulement les dix premières pages, j'étais en effervescence. Combien de fois, me lamentant pour le monde, je m'étais écriée : "Combien de temps, Seigneur, combien de temps... ?" Maintenant, l'espoir, la certitude bourgeoñaient à l'intérieur de moi. Le Seigneur était ici ! Ce devait être l'Instructeur du monde, l'Avatar du Nouvel Age que le monde attendait !

Ce n'était pas un vœu pieux. Il ne s'agissait pas de s'accrocher à une chimère, à un guru, à un faux prophète suspect. C'était la vérité – *Sathya* ! Je n'ai jamais rencontré Sam Sandweiss, mais j'aimerais qu'il sache que son livre est de la magie pure pour le chercheur occidental. L'amour de Baba, Sa majesté, Son pouvoir et Sa gentillesse, Sa divinité et Son humanité adorable brillent dans ses pages et on en a les larmes aux yeux, quel que soit le nombre de fois qu'on le lit.



Je trouvai l'adresse d'un Centre Sai en Angleterre, aussi écrivis-je à ce Centre à Wellingborough pour demander d'autres livres et des informations supplémentaires. Une correspondance s'ensuivit, remplie de l'amour du secrétaire, Pravin Pratel et puis un jour, une grande enveloppe arriva, de laquelle émanait un parfum qui n'était pas de ce monde. Ce dévot aimable m'avait envoyé un sac en plastique qui contenait une grande quantité de *Vibhuti* divine !

L'amour irrésistible de Sai

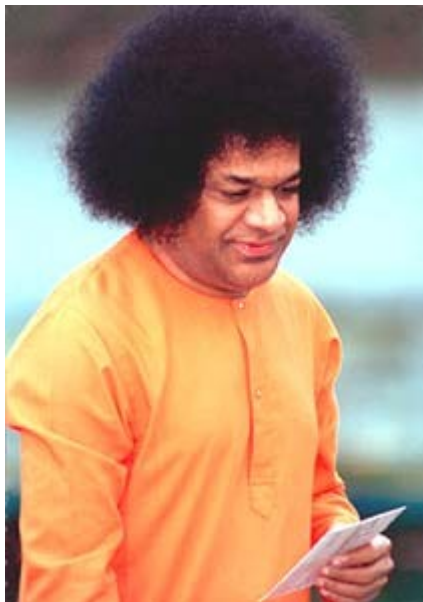
L'effet consécutif fut instantané. Quelque chose en moi se rompit et je pleurai et je pleurai pendant une demi-heure. C'était comme si on avait ouvert les vannes et le petit courant fut brusquement emporté par la crue. Et avec lui vint un sentiment de libération après des années et des années d'efforts pour "tenir bon" contre vents et marées.

Ce n'était plus nécessaire, semblait-il. Je me voyais comme j'étais réellement. Je m'acceptai moi-même, je fis la paix avec moi-même, je devins moi-même. Bizarrement aussi, mon sentiment d'inadéquation se dissipa dans l'acceptation de ma petitesse et de mes limitations. En dépit de toutes les années d'expériences et d'épisodes turbulents de ma vie, je réalisai que

dans mon cœur, j'étais essentiellement cette petite fille de sept ans qui pleurait parce que Dieu était blessé. Et qu'y avait-il de mal à cela, si c'était ce que j'étais ?

Tout faux-semblant disparut. Baba dit : "Pour atteindre le noyau le plus élevé de Dieu, on doit d'abord pénétrer dans son noyau le plus bas, car nul ne peut connaître Dieu sans se connaître lui-même." L'humble ver a un rôle vital à jouer dans l'aération de la terre du champ de la future récolte et Dieu est aussi dans le ver.

Pendant ce temps-là, pour des raisons sans intérêt ici, mon mari était ailleurs. Dès que nous fûmes réunis, je le harcelai sans merci pour qu'il lise le livre de Sandweiss et sa réaction fut semblable à la mienne. Nous nous rendîmes pour la première fois au Centre Sai de Wellingborough et nous fûmes submergés par l'amour et par l'hospitalité que l'on nous témoigna et par la ferveur de leurs *bhajans*. On nous montra des films sur Swami et je ne pouvais pas détourner mon regard de cette Forme unique, gracieuse et fluide. Un groupe important de dévots comprenant beaucoup d'enfants partit pour l'Inde endéans la semaine. Leur émotion était intense.



J'avais maintenant écrit un article sur Sathya Sai Baba et la guérison de ma jambe, juste à temps pour qu'ils emportent avec eux le magazine en Inde. De plus, ils nous coupèrent le souffle, lorsqu'ils nous dirent qu'ils prendraient une lettre de chacun de nous et qu'ils les remettraient, avec l'article, à Swami. Comment commence-t-on une lettre destinée à Dieu ? Mais Dieu est l'ami le plus cher ! Donc, j'écrivis : "Bien-aimé Baba..."

Lorsqu'il fut temps de quitter les dévots, après être montée dans le sanctuaire pour m'agenouiller devant la photo grandeur nature de Swami, des larmes se mirent à couler sur mon visage et je me sentais idiote. Est-ce parce que vous voudriez venir en Inde avec nous ?", demandèrent-ils. "Non", fut tout ce que je réussis à dire. "C'est juste Baba..."

Son conseil personnel

Avec quelle excitation nous attendîmes leur retour d'Inde ! Swami avait envoyé un petit message : "Dites à Peggy d'écrire "Sathya Sai Baba" dans le futur, pas juste "Sai Baba"...". Il avait été si bon, si affectueux – et le message voulait dire que je pourrais écrire beaucoup d'autres articles ! Dans les mois suivants, cela signifia que les centaines de demandes des lecteurs devinrent des milliers. Néanmoins, nous n'avions toujours pas rencontré Swami ! Des rumeurs selon lesquelles Il pourrait visiter l'Angleterre ne se concrétisèrent pas. Le temps passe vite et j'avais à présent 70 ans. Il n'y avait qu'une chose à faire – aller en Inde. J'avoue que pour tous les deux, l'Inde paraissait très loin le matin où nous nous sommes levés dans l'obscurité d'une froide journée d'hiver pour nous rendre à l'aéroport de Londres ! Mais nous savions que même si c'était le tout dernier voyage que nous faisons dans cette vie, nous devons partir...

"Son essence, Ses dons, Son mystère"

Comment décrire à quoi cela ressemble de rencontrer la Divinité incarnée dans l'Incarnation d'amour parfaitement humaine, parfaitement divine qu'est Sathya Sai ? Dans Sa compassion sans limites, Il nous a reçus pour une série d'entretiens, Il a rempli notre coupe jusqu'à ce qu'elle déborde et Il a continué à verser jusqu'à ce que nous nous sentions saturés de Son amour, de Son essence, de Ses dons, de Son mystère et de Lui-même. Il est difficile d'évoquer cette première rencontre. Il y a des moments sacrés dans la vie qui ne peuvent pas être verbalisés.

Chaque être humain aspire, certains vivement, d'autres moins, à trouver cet amour sublime qu'on ne peut trouver que dans un Etre qui est conscient de notre moi le plus intime dans sa totalité, qui connaît nos faiblesses, nos succès, nos échecs, nos aspirations et nos désirs ardents, qui connaît notre lointain passé, notre présent, et même notre avenir, un Etre à qui aucun secret n'est caché. Un Etre qui a dit : "Apportez-Moi les profondeurs de votre esprit, peu importe à quel point elles sont grotesques, cruellement ravagées par les doutes ou les déceptions. Je sais comment les traiter. Je ne vous rejeterai pas. Je suis votre Mère..."

En fin de compte, être en la présence d'un amour divin aussi extraordinaire est irrésistible dans son effet. Ce que l'on avait rêvé ou imaginé à l'avance n'est rien, comparativement à la réalité, tout comme aucune photographie ne peut donner, ne fût-ce qu'un aperçu, des mille facettes, des mille expressions, des mouvements ou de l'aura stupéfiante de cet Avatar parmi tous les Avatars.



L'expression de tendresse, de compassion et de compréhension dans ce visage unique si adorable, et dans les yeux sombres, lumineux qui voient dans notre âme – et dans lesquels on peut regarder sans la moindre trace de conscience égoïque, mais en totale confiance – nous enveloppa dans un océan d'amour, alors qu'Il considérait si tendrement nos visages baignés de larmes en disant doucement, gentiment, "Je sais...Je sais...", avant de nous relever de Ses mains. Combien je compris, en cet instant, ce que le Dr Sandweiss voulut dire, lorsqu'Il écrivit : "Qu'est-ce qui fut transmis durant ce bref moment ? Le monde !"

Je sentis que je voulais que tout s'arrête pendant un moment afin de correctement intégrer les implications et les conséquences de cette expérience divine et de cette bénédiction divine qui me transportèrent au-dessus du monde dans le cosmos qui est aussi Lui-même. Il me semblait que j'aurais besoin de l'éternité pour réaliser pleinement que ce petit "je", qui en même temps est l'*Atma* immortel, est vraiment une parcelle de Lui et se fondera finalement dans le Tout ; et dans le même temps, alors que le dualisme existe inévitablement à mon niveau de conscience, Il est dans chaque battement de mon cœur. L'enfant de sept ans aspirait à serrer cette Forme adorable dans ses bras et à enfouir son visage dans la Mère de toutes les mères. Mais bien entendu, ce n'était pas possible. Je devais avoir l'air très bête !

Il sait



Mais Swami sait très bien comment élever quelqu'un et dans le même temps, le ramener sur terre. Et Il a aussi une façon merveilleuse de vous faire savoir qu'Il sait, parfois par un simple geste, sans dire un mot. Laissez-moi donner un petit exemple. La nuit qui précéda le premier entretien, j'avais prié pour qu'Il touche la chaîne et le pendentif que je portais autour de mon cou pour les consacrer.

Ce n'était qu'un médaillon bon marché, acheté dans une échoppe et qu'une amie australienne qui avait visité Baba un an auparavant m'avait envoyé, mais je le chérissais, parce qu'il arborait le visage coloré de Swami et je ne l'enlevais jamais. Et effectivement, au cours du premier entretien, Swami bénit le médaillon spontanément et Il l'examina pendant un long moment. J'étais déterminée à ce qu'aucune pensée qu'Il puisse le remplacer ne s'échappe de moi. Je n'étais pas venue en Inde pour obtenir des objets de Lui, mais pour déposer mon amour à Ses Pieds de Lotus. Et Il fit exactement ce que

j'avais prié qu'Il fasse !

Néanmoins, le lendemain, j'eus l'impression que je rêvais, en me retrouvant assise, juste à côté du fauteuil de Swami pendant une interview de groupe. Peu de temps passa avant qu'Il ne se tourne vers moi et qu'Il ne dise : "N'aimeriez-vous pas un médaillon réel ? Ce que vous avez là, c'est une imitation." Et puis, Il effectua une rotation de la main et Il produisit pour moi un charmant médaillon.

Bien sûr, Il savait que je le désirais secrètement, mais que je ne le demanderais pas ! Plus tard, au cours de la même interview, je fus doublement bénie. "Pratiquez-vous la *sadhana* (des exercices spirituels) ?", me demanda-t-Il soudainement. "Oui, Swami !" De nouveau, Il effectua une rotation de la main et il en tomba un long *japamala* (rosaire), comme une cascade de cristaux de lumière. En le déployant avec Ses mains, Il fit passer celui-ci prestement au-dessus de ma tête pour le placer sur mes épaules. Que pouvais-je bien dire à part, "Oh, Baba !" Mon mari fut lui aussi béni : il reçut une magnifique bague.

Le Christ cosmique

Baba peut être si plein d'humour, si divinement enfantin et nous faire tous rire avec Ses remarques sur mon "mental de singe fou, parfois tout à fait confus" – quand j'ai six choses à faire à la fois, toutes pareillement urgentes ! Mais au cours d'un entretien privé, assis tout près, Ses yeux merveilleux plongés dans les vôtres, avec cette voix douce, aimable, pleine d'une tendre prévenance, Il répondit à beaucoup de questions d'une nature sérieuse sur mon premier Ami, le bien-aimé Jésus, qu'Il envoya s'incarner. Et quand mon mari demanda confirmation de la vérité : "Etes-vous ce que les chrétiens occidentaux appellent le Christ Cosmique (et ce que les théosophes appellent le Logos?)", Il acquiesça de la tête et il répondit avec une ineffable simplicité : "Oui !"

Combien de chrétiens ont-ils conscience que le Second Avènement auquel ils aspirent est ici ? Que la triple incarnation de "l'Avatar Kalki sur un cheval blanc", lorsqu'il viendra pour la troisième fois sous la forme de Prema Sai, pourra couvrir un total de 270 années et toucher le 22^{ème} siècle ? La Lumière se propagera encore plus brillamment et plus vite. Selon les paroles

de la Grande Invocation, ‘‘elle restaurera le Plan sur la Terre et elle scellera la porte de la demeure du mal’’. Comme nous sommes privilégiés de vivre à cette époque !

Notre seul désir est de servir cette Lumière qu’est Bhagavan Sri Sathya Sai Baba pour le restant de nos jours, de jouer notre petit rôle en propageant la connaissance de cette Lumière, d’essayer de vivre, comme Il veut que nous vivions, de L’aimer dans tous les gens, dans tous les royaumes de la nature, dans toute la création manifestée. Peu importe nos insuffisances, Il nous aidera toujours, si nos cœurs sont assez purs pour qu’Il y réside et même si notre amour n’est que le pâle reflet du Sien. De plus en plus, après avoir quitté Sa Présence physique, Il remplit et Il imprègne tout notre être, à l’état de veille et durant notre sommeil, quelle que soit la ‘‘distance’’.



Comment puis-je tenter de décrire comment je Le vois ? Il est la Mère, auprès de laquelle on aspire à se blottir, dans la sécurité de ses bras affectueux. Il est le Père tout-puissant en qui on a une confiance sans réserve et à qui l’on obéit. Il est l’Ami le plus intime à qui on peut divulguer les secrets les mieux gardés de son cœur. Il est l’Enfant, loin de chez lui, que l’on désire prendre dans ses bras, en compassion pour l’isolement de Sa mission (bien qu’Il soit toujours rempli de félicité). Il est le Dieu aux pieds duquel on tombe et à la volonté duquel on aspire à abandonner le dernier souffle du corps mortel restrictif pour se rapprocher de Lui dans la liberté de la mort.

Ainsi donc, après 70 ans, je suis enfin arrivée chez moi – et Il m’attendait, les bras grand ouverts.

**Comme elle est menue, la main brun pâle,
Qui tient le monde.
Comme est la douce, la force puissante
Qui arrache l’humanité à l’autodestruction !
Dans les siècles à venir,
Quand mon âme qui lutte
Montera lentement vers Sai,
Enchâssé dans ma conscience pour m’aiguillonner,
Il y aura le souvenir
Que j’ai contemplé le visage, les yeux de l’Amour
Et qu’une fois - non, deux fois - j’ai tenu et j’ai
embrassé
La main menue de Dieu**